

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Chronique, 177. — L'avenir des Canadiens-Français, 181. — Un parallèle, 182. — Colonisation, 184. — Consommation comparée des spiritueux en France et dans les autres pays, 184. — Bibliographie, 184. — A travers Rome, 189. — Petite histoire de l'Eglise, 191. — Memento hebdomadaire, 192.

Chronique

Au moment où des dépêches représentent Léon XIII comme très souffrant, voici ce que publie un journal parisien :

“ Le Pape s'est levé aujourd'hui à son heure habituelle, c'est-à-dire à l'aube ; les deux fenêtres de sa chambre qui s'ouvrent sur l'immense place, au second étage du Vatican, se sont éclairées. En attendant l'heure d'aller s'agenouiller à sa chapelle, Léon XIII s'est mis au travail. Il a fait appeler auprès de lui son lecteur et son secrétaire particulier, Monseigneur Angeli. Et, tandis que les bourgeois romains ronfleront encore dans leur alcôve, il s'intéressera aux événements de la veille et apprendra les nouvelles qui viendront de la chrétienté.

“ Et c'est ainsi que le Pape agonise ! Ce vieillard sublime, ce quasi nonagénaire au teint de spectre, qu'un courant d'air semble devoir plier, dépense l'activité d'un jeune homme ; et la

science médicale se trouble, déconcertée, devant ce phénomène d'intelligence et de vie.

“ J'ai eu le grand honneur de voir passer Léon XIII ; sa robe blanche a frôlé ma redingote, et je garde de cette vision magnifique un inoubliable souvenir.

“ Il était près de cinq heures. Après toute une journée consacrée aux audiences solennelles et particulières, Léon XIII avait voulu respirer l'air frais de ses jardins. La chaleur avait été accablante, et je me souviens que, fourbus, presque écroulés sur des banquettes, à la porte, les gardes-suisses silencieusement transpiraient. Un frisson, puis des chuchotements passèrent soudain à travers les salles où les fidèles, admis au passage de Sa Sainteté, étaient agenouillés. C'était Lui qui revenait de sa promenade ; et déjà j'apercevais son maigre profil dans la *portantina* (chaise à porteurs).”

“ La chaise à porteurs est doucement déposée par les *sediarri* sur le parquet de marbre. La portière s'ouvre, et voici le Pape ! Son corps maigre, qui s'est ramassé pour sortir de la *portantina*, semble s'être détendu comme un ressort d'acier. Sous le camail qui enveloppe les maigres épaules, la taille longue et flexible prend un air de majesté. Mais c'est la tête qui me fascine, une tête admirable ! Les traits sont décharnés : on dirait qu'il n'y a plus une goutte de sang sous cette peau que le grand âge a desséchée et flétrie. Le front large et pâle comme l'ivoire, les lèvres sont décolorées : mais il y a les yeux qui flambent et illuminent ce vivant squelette. Oh ! ces yeux, je les verrai longtemps en rêve. La flamme qu'ils dégagent dévore ce qu'il reste autour d'eux de figure : ils sont noirs, profonds et fouilleurs. Ces yeux vous pénètrent jusqu'au fond de l'âme, et leur éclat vous fait tressaillir.

“ En quittant la *portantina*, Léon XIII a donné au camérier de service le bouquet de fleurs du jardin du Vatican qu'il avait tenu à la main pendant sa promenade, et qui sera placé dans la chapelle.

“ Et maintenant il vient vers nous. Il marche d'un pas sûr avec une légèreté aérienne, car rien de matériel n'alourdit la frêle enveloppe blanche qui semble glisser, comme une grande aile, devant nous. Sa main, qu'on dirait n'être plus celle d'un vivant, jette des bénédictions lentes sur nos fronts inclinés. Un moment le Pape s'arrête : il a remarqué sur son passage un pré-

tre, un Jésuite, à qui il daigna adresser quelques mots. J'écoute : ce n'est pas la voix lointaine dont nous a parlé Sévérine, mais un timbre vivant, presque nasillard et qui sonne clair.

“ Encore quelques pas, et Léon XIII sera au seuil de ses appartements. C'est fini. L'apparition s'est évanouie derrière une porte de velours rouge. Une sonnerie électrique tinte à coups précipités : c'est le Pape qui se remet au travail et rappelle son secrétaire.

“ Et ce soir, à onze heures, il y aura encore de la lumière aux deux fenêtres du Vatican. ”

“ A propos du voyage de l'empereur d'Allemagne à Jérusalem, et de l'apparat protestant qui entoure Guillaume II dans ce pèlerinage impérial au Saint-Sépulcre, il est bon de faire remarquer que si l'on a voulu donner un caractère luthérien, — ou en général protestant — à cet acte, l'empereur ne peut pas se faire d'illusion et ignorer qu'il représente un empire dans lequel plus d'un tiers des citoyens, et plusieurs maisons régnautes, sont catholiques.

“ Comme empereur, Guillaume II représente de droit et de fait l'empire allemand, mais comme membre et chef de l'Eglise luthérienne, comme *summus episcopus*, il ne représente qu'une partie de ses sujets, et peut-être même une fraction seulement du protestantisme allemand, — car tous les protestants allemands ne sont pas luthériens.

“ De récentes statistiques officielles, publiées en Allemagne et relatives à la loi sur les revenus paroissiaux, il résulte que les catholiques, dans l'empire allemand, atteignent aujourd'hui le nombre de 20.000.000 environ, alors que les statistiques gouvernementales de 1890 donnaient le nombre de 17.671.920. Le royaume de Prusse contient 11.000.000 de catholiques; la Bavière, 4.115.000; le Grand-duché de Bade, 1.050.000; Wurtemberg, 620.000; la Saxe, pays éminemment protestant, n'en compte pas moins 140.000, la Hesse, 300.000; l'Oldembourg, 70.000; l'Alsace-Lorraine (Reichsland), 1.400.000.

“ Si l'on considère que les maisons régnautes de Saxe, de Bavière, et d'autres principautés fédérées sont catholiques, il faudra bien convenir que c'est beaucoup s'aventurer que de proclamer l'Allemagne un pays protestant.

“ L'empereur Guillaume est protestant, mais non l'empire allemand avec ses vingt millions de catholiques. ”

Les voyageurs retour de l'Italie sont tristement intéressants à entendre : tous, sans exception, ont été frappés sinon épouvantés, de la misère qu'ils ont rencontrée au-delà des provinces du Nord.

Quelqu'un qui n'avait plus vu Rome depuis plusieurs années, n'en pouvait croire ses yeux.

La misère, disait-il, y sévit dans toutes les classes de la société. Ceux que l'impôt n'avait pas ruinés ont englouti leur avoir dans les spéculations sur la bâtisse.

Rien de plus triste à voir que ces palais inoccupés, ces opulentes constructions inachevées où l'eau du ciel pénètre comme chez elle et où l'on voit pendus aux fenêtres le linge et les haillons misérables de ménages ouvriers logés là presque pour rien — la ruine des uns étant ainsi secourable à la misère des autres.

La haute vie est moins chère à Rome que dans la plupart des autres capitales ; avec le budget d'une maison aisée de Lille, on peut vivre là-bas, princièrement.

Eh bien, cette haute vie devient rare ; un grand nombre de familles qui la menaient autrefois ont dû, à demi-ruinées, vivre d'une existence très modeste.

Mais si le grand train de maison est moins coûteux à Rome que dans beaucoup d'autres villes, en revanche, la vie de l'humble travailleur coûte plus cher que partout ailleurs.

L'impôt est là qui dispute à l'ouvrier les objets les plus nécessaires à l'existence.

Saviez-vous, par exemple, que le litre de pétrole coûte soixante-dix centimes à l'ouvrier italien, et que le sel y est si cher que les malheureux sujets du roi Humbert doivent s'en priver dans la peu ragoûtante bouillie qu'ils se cuisinent ?

La misère qui règne là-bas a pour conséquence logique de peupler l'Italie de malfaiteurs.

Un ami qui en revient me disait que son hôte, voulant le mener en voiture à Albano, avait fait demander au lieutenant de la gendarmerie si la route était sûre ; l'officier répondit qu'il ne pouvait rien garantir, bien que ses hommes fissent un rude service de surveillance et de patrouille.

Et les excursionnistes virent, en effet, plus de vingt gendarmes le long du trajet ; mais ils virent aussi une série de loqueteux dont la mine était aussi peu rassurante que possible.

On ne sait pas au juste comment cela finira; mais les voyageurs au retour d'Italie ont l'air, en se rappelant ce qu'ils ont vu, d'avoir encore un frisson dans le dos.

L'avenir des Canadiens-Français

Nous reproduisons avec plaisir, de l'Oiseau-Mouche, un passage du discours que Mr Turgeon, ministre de la colonisation et des mines, a prononcé à Honfleur, en juillet dernier. Nous l'aurions fait plus tôt, si ce discours nous était tombé sous la main.

Ce que dit Mr Turgeon de notre avenir national concorde parfaitement avec les espérances que nous entretenons. Sans doute, c'est un rêve ambitieux, mais après tout, il nous semble que ce rêve n'est pas irréalisable. Les Canadiens-Français n'ont qu'à le vouloir.

Voici ce passage du discours de Mr Turgeon :

“ L'avenir! Il serait plus que téméraire de chercher à soulever le voile qui le dérobe à nos regards. Mais le continent américain doit-il se développer, franchir et remonter le fleuve de la civilisation dans l'homogénéité d'une seule et grande nation? Des voix autorisées ont depuis longtemps répondu à cette question. Un grand penseur a dit que la nature et l'histoire se réunissent pour établir qu'une grande république indivisible est une chose impossible. Dans tous les cas, il est permis de croire que, réalisant les appréhensions de son fondateur, l'illustre Washington, le colosse américain croulera et que trois ou quatre grands Etats s'élèveront sur ses ruines.

“ En présence de cette éventualité, il est permis à quiconque connaît les tendances de la race allemande et la position qu'elle occupe en Amérique, de prédire qu'un empire allemand surgira dans la vallée du Mississippi qu'elle contrôle déjà par sa langue, sa littérature et son influence sur les affaires publiques.

“ Cet empire naissant aux rives du Mississippi ne vous fait-il pas rêver à un autre empire sur les bords du Saint-Lanrent, jouant sur le continent américain le rôle de la France en Europe; pays de civilisation et de liberté, pays généreux prêt à combattre pour un grand principe ou pour la défense d'une sainte cause; faisant éclore les plus belles fleurs de l'art, les

plus beaux fruits de la pensée, manifestant dans le Nouveau-Monde les initiatives fécondes et les vertus brillantes de l'âme française ? C'est un rêve, je le sais, un rêve ambitieux ; mais l'un de vos grands écrivains l'a dit : "Tout ce qui a été fait de grand dans le monde a été fait au nom d'espérances exagérées." C'est un rêve ; mais j'ai foi dans ce rêve, parce que j'ai foi dans la vitalité de notre peuple, parce que je crois qu'il a conservé intacte la racine morale de sa puissance, et ce *potius mori quam fœdari* qui l'a sauvé au jour du danger et des défaillances nationales."

Un parallèle

La province de Québec a voté en bloc contre la Prohibition. C'était son droit. De plus, il serait difficile de démontrer qu'elle a eu tort.

Naturellement, cette attitude a choqué les fanatiques qui se trouvent dans le camp des prohibitionnistes.

Nous n'en sommes pas étonné.

Aussi, plusieurs journaux anglais ont profité de l'occasion pour injurier les Canadiens-Français. Mais la palme sur ce chapitre, restera à l'Aurore.

La citation suivante en fournit la preuve :

"Il y a longtemps qu'on recherche le secret de la supériorité de la race anglo-écossaise sur la race française dans ce pays. Le secret est tout trouvé aujourd'hui, et a éclaté aux yeux de tous le 29 septembre dernier. La race anglo-écossaise est, en général, une race de tempérance, d'ordre et de travail ; la race canadienne-française est une race d'amis du jeu, de sectateurs du plaisir et d'habitues des buvettes. Pendant que l'Anglais ou l'Écossais lit, étudie, pense et calcule, le Canadien-Français boit, rit et fume ; et c'est ce qui fait qu'aux sommets de la puissance, de la science et de la civilisation, c'est presque toujours l'Anglais ou l'Écossais qu'on voit arriver ici le premier."

"La supériorité de la race anglo-saxonne !" La proclamer est chose facile ; la prouver, ne l'est pas autant.

Il n'est pas nécessaire d'être sorcier pour l'égaliser dans n'importe quel ordre de choses.

"La race anglo-écossaise est, en général, une race de tempé-

rance, d'ordre et de travail !” Soit ; mais elle n'a pas, que nous sachions, le monopole de ces qualités.

La race canadienne-française les a, en général, tout autant.

D'ailleurs, si la race anglo-saxonne est si tempérante, une loi de prohibition est parfaitement inutile là où elle est, la très grande majorité, comme dans Ontario, en particulier.

“La race canadienne-française est une race d'amis du jeu !” Il s'agit sans doute du jeu d'argent. Or, un fait certain, c'est qu'elle compte bien peu de joueurs et que la plupart ont contracté cette passion au contact des anglo-saxons.

“De sectateurs du plaisir !” Il n'y a pas de mal à s'amuser honnêtement et dans une mesure raisonnable. Au contraire, les amusements sont nécessaires.

“D'habitues des buvettes !” Il est sûr que l'anglo-saxon est plus *circonspect* que le canadien. Le premier s'enferme sous clef pour s'enivrer, tandis que le dernier préfère aller à la buvette. La différence des méthodes est due à la différence des tempéraments et n'empêche pas la résultante d'être la même.

“Le canadien-français boit !” Sans doute, chaque fois qu'il a soif. Si l'anglo-saxon n'a pas assez d'esprit pour en faire autant, sa supériorité est plus que contestable.

“Le Canadien-Français rit !” Certainement, et le mot pour rire lui arrive aisément ; tandis que ceux qui mal y pensent naissent, vivent et meurent sans l'avoir jamais trouvé. Le Français s'ennuie, baille et n'a pas du tout envie de rire, seulement lorsqu'il est en compagnie de gens incapables de dépouiller cet air de croque-mort qu'ils semblent avoir apporté en venant au monde.

“Il fume !” ça, par exemple, c'est l'abomination de la désolation. Cependant, il y a peut-être plus de canadiens que d'anglais qui ne fument pas du tout.

“C'est ce qui fait qu'aux sommets de la puissance, de la science et de la civilisation, c'est presque toujours l'Anglais ou l'Ecos-sais qu'on voit arriver le premier !” Non pas toujours : mais trop souvent, nous l'admettons, parce que l'anglo-saxon excelle dans l'art d'accaparer la place des autres, convaincu que tout lui appartient.

C'est là la seule supériorité de la race anglo-saxonne, — ce qui n'est un secret pour personne. —

D. G.

Colonisation

D'après un Rapport de la compagnie du chemin de fer du Lac St-Jean, du 1er janvier au 15 septembre de cette année, 1029 nouveaux colons se sont établis dans cette région. Sur ce nombre, 573 viennent des Etats-Unis.

**Consommation comparée des spiritueux en France
et dans les autres pays (1).**

	1830	1.12
	1875	2.82
France.....	1892	4.56
	1894	4.04
	1895	4.07
	1852	2.86
Angleterre.....	1893	2.22
	1886	9.50
Allemagne.....	1894	4.40
	1854	4.50
Hollande.....	1876	6.00
	1890	4.45
	1885	5.00
Suisse.....	1892	3.20
	1867	3.00
Canada.....	1892	1.75
	1829	3.00
Suède.....	1890	3.25
	1833	9.50
Norvège.....	1891	1.82
Etats-Unis.....	1893	2.85
	1854	2.94
Belgique.....	1893	4.76

BIBLIOGRAPHIE

Pluralité des mondes habités, considérée au point de vue négatif, par l'abbé F.-X. Burque, curé de Fort Kent, Maine,

(1) Statistique présentée au Congrès anti-alcoolique de 1895 par M. Denis.

ancien professeur de philosophie au Séminaire de St-Hyacinthe. Vol. in-8, pp. 407. Cadieux & Derome Montréal. Prix : 1 dollar.

L'auteur de l'ouvrage que nous avons le plaisir de signaler à l'attention de nos lecteurs, n'est pas un travailleur de la onzième heure. La compétence avec laquelle il traite le thème — si discuté — de la pluralité des mondes habités en fournit la preuve.

Il n'est pas non plus un inconnu. Bon nombre se rappellent sans doute avoir lu dans différents journaux d'excellents morceaux de prose et même de poésie, portant sa signature. Nous sommes donc dispensé d'introduire le curé de Fort Kent, que la lecture de son travail nous fait presque regretter qu'il ne soit pas resté dans la carrière de l'enseignement.

En effet, sa facilité d'élocution, la clarté de ses démonstrations, l'aisance avec laquelle il parle sciences et théologie dans un langage parfaitement accessible aux profanes, son érudition, l'absence de toute pusillanimité lorsqu'il affirme ce qu'il croit être la vérité, tout réveille chez lui l'ensemble des qualités qui font le vrai professeur, — talent plus rare qu'on ne pense, — et inné plutôt qu'acquis. Le regret que nous avons exprimé tout à l'heure n'a donc rien que de très naturel.

L'auteur commence par donner, dans l'avant-propos, les raisons qui l'ont déterminé à traiter ce sujet plein d'actualité.

“ Il y a trois ou quatre ans, dit-il, un livre est apparu en France traitant de la pluralité des mondes habités en rapport avec le dogme de l'Incarnation. Nous voulons parler de l'excellent ouvrage du R. P. Ortolan, intitulé “ Astronomie et Théologie. ” Nous dévorâmes ce livre, croyant y trouver dans toute leur force nos propres idées et nos propres sentiments. ”

Nous fûmes désappointé.

“ Il est bien vrai que l'auteur prend parti contre l'hypothèse incriminée, et ne lui épargne même pas la raillerie et la satire, en plus d'un endroit, mais, en même temps, sa position, sur le double terrain de la science et de la théologie, n'est pas aussi ferme, aussi tranchée, aussi résolue que le permettent les arguments dont on peut disposer. Assitôt notre parti fut pris : nous résolûmes d'écrire. ”

Personne assurément ne sera tenté d'adresser le même reproche à M. l'abbé Burque. Ferme, tranché et résolu, il l'est, non

seulement sur le terrain théologique, mais aussi sur le terrain scientifique. Il n'est même guère possible de l'être davantage.

Au cours de son plaidoyer, tantôt calme, tantôt véhément et pathétique, suivant le caractère différent des adversaires qu'il combat, il s'indigne, il apostrophe, il raille, poursuit jusque dans ses derniers retranchements la troupe des matérialistes et tourne contre elle des armes qu'elle croyait invincibles. Lorsqu'il s'adresse, non plus aux incrédules, mais aux philosophes chrétiens, le ton change naturellement, sans cependant rien perdre de son énergie.

Laissant de côté la question de la possibilité absolue de la pluralité des mondes habités, possibilité admise par tous ceux qui croient en l'existence de Dieu et en sa toute-puissance, l'auteur conteste non seulement que les astres sont habités, soit par des hommes façonnés comme nous, soit par des créatures raisonnables tenant le milieu entre les anges et les hommes, mais prétend qu'ils ne peuvent l'être, constitués tels qu'ils le sont.

Il est certain que cette thèse est la plus conforme à la doctrine catholique, et n'est guère exposée à être trouvée un jour en défaut par les progrès de la science. Au contraire, la science astronomique, si elle vient, grâce au perfectionnement des lentilles, à placer les globes célestes presque sous le nez des habitants de la terre, ne manquera pas de confirmer l'enseignement que s'accordent à donner aujourd'hui les meilleurs théologiens catholiques.

Notons en passant, que M. l'abbé L.-A. Pâquet, professeur de théologie à l'Université Laval, embrasse et démontre la même thèse dans son traité *De Creatione*. Pour lui, comme pour beaucoup d'autres, en fait, il n'y a qu'un seul monde habité, et il lui paraît plus probable, sans en nier la possibilité, que les autres planètes ne sont pas habitées par des créatures raisonnables tenant le milieu entre les anges et les hommes. Bien que, dit-il, cette dernière hypothèse ne soit point contre la foi, cependant l'opinion contraire doit être regardée comme plus conforme à la Sainte Écriture.

Le travail de M. l'abbé Burque est divisé en deux parties, suivies d'un appendice.

Première partie : Inhabilité des sciences physiques à démontrer la réalité de la pluralité des mondes ; deuxième partie :

Inhabilité de la philosophie chrétienne à démontrer la réalité de la pluralité des mondes ; appendice : Etudes sur les origines, contre la théorie de l'évolution ou de la transformation des espèces.

Dans la première partie, l'auteur passe en revue tous les globes célestes et soutient qu'ils ne peuvent être habités : parce que le soleil et les étoiles sont d'effroyables fournaises ; parce que la lune est un astre desséché ; que Mercure est un astre brûlant ; que Vénus est encore trop proche du soleil ; que Mars en est déjà trop éloignée ; que les Astéroïdes sont trop petits, trop secs et trop froids ; que Jupiter a de grosses apparences, mais de bien petites chances ; que Saturne est encore plus mal partagé que Jupiter ; que Uranus et Neptune sont encore plus inabornables que Saturne, etc.

Ici, nous sommes en pleine atmosphère scientifique ; aussi, la première chose qu'il nous convienne de faire, c'est de confesser notre parfaite incompetence. Par conséquent, le parti le plus sage serait peut être de nous taire, nous contentant de dire à nos lecteurs : suivez attentivement l'auteur dans ses pérégrinations d'un astre à l'autre, et appréciez vous-mêmes le degré de crédibilité que méritent ses raisonnements et ses conclusions.

Cependant, si l'on veut bien nous le permettre, nous risquerons quelques observations, avec toute la réserve voulue pour ne scandaliser personne. D'ailleurs, nous avons déjà dit que M. Burque sait parler sciences dans un langage accessible aux profanes.

Les théories astronomiques qu'il fait siennes, nous semblent démontrées d'une manière assez satisfaisante, au moins, aussi satisfaisante que le permettent les données actuelles de cette science. Généralement, elles nous paraissent aussi plus probables que les théories opposées, et justifient les conclusions de l'auteur.

Nous sommes bien convaincu, avec lui, que le télescope et le spectroscopie, loin de les démentir, viendront les confirmer plus tard. Mais toutes les théories astronomiques, indistinctement, et surtout celles qui décrivent avec une infinité de détails la nature intime de tel ou tel astre, ont-elles droit à un assentiment absolu, qui ne laisse place au moindre doute ?

Beaucoup ne le pensent pas. Que certaines théories, disent-ils, soient indiscutables, passe : que la plupart le soient, ils refusent

de l'admettre. Ils professent bien le plus grand respect pour la science, mais ils l'ont vu tant de fois faire banqueroute, tantôt sur un point, tantôt sur un autre; qu'ils sont devenus quelque peu défiants. Beaucoup de données scientifiques n'ont pour eux qu'une valeur relative, parce qu'elles sont encore un sujet de litige dans le camp des spécialistes. Ce ne sont pas des incrédules, mais ils n'ont pas non plus une foi à transporter les montagnes.

Ainsi, par exemple, on aurait probablement baqué autrefois l'audacieux qui aurait osé se moquer de la théorie d'Arago sur la constitution du Soleil, maintenant elle est reléguée au musée scientifique.

Autre exemple. De savants astronomes prétendent que la lune est dépourvue d'atmosphère, et les preuves qu'ils en donnent semblent presque irréfutables. Cependant d'autres astronomes, non moins distingués, soutiennent le contraire, et la raison qu'ils en donnent n'est pas sans valeur. Si, disent-ils, il n'y avait pas d'atmosphère autour de la lune, celle-ci ne serait pas visible pour nous, étant plongée dans l'obscurité générale des espaces, qui ne peut être dissipée, d'après eux, que par la diffusion des rayons d'un astre éclairant, dans un milieu atmosphérique.

Les mêmes divergences d'opinions existent sur bon nombre d'autres points.

La plupart de ces secrets nous seront peut-être révélés un jour; mais en attendant l'invention d'un télescope monstre, qui rapprochera la lune et les autres planètes à quelques pieds de distance, concédons aux données scientifiques le juste crédit qu'elles méritent, sans leur attribuer une valeur trop absolue, et sans les regarder, pour ainsi dire, comme des dogmes de foi. La vraie science est toujours humble et timide.

Cette discrétion, au reste, ne saurait affaiblir la thèse négative des mondes habités, qui repose sur un fondement plus solide, et que l'auteur a su mettre à profit, comme nous allons le voir.

Ce fondement plus solide, c'est le terrain théologique, qui glisse rarement sous les pieds.

Dans cette deuxième partie, consacrée comme la première, à démontrer la même thèse, et l'impuissance de la philosophie chrétienne à prouver la théorie contraire, l'auteur invoque d'abord : le silence absolu de l'Ancien et du Nouveau Testament,

des Pères et des Docteurs de l'Eglise au sujet de l'habitation des astres ; le témoignage non équivoque de la Sainte Ecriture, de l'Eglise et de tous les peuples du monde, à l'égard de la non-habitation des astres : puis il montre que la fin naturelle des astres n'implique nullement, et repousse plutôt l'état d'habitation des astres ; que l'habitation des astres, relativement à Jésus-Christ, est une énigme insoluble, et que l'habitation des astres par des êtres inférieurs aux anges serait un préjudice à la gloire de Dieu.

Il est évident que cette dernière partie est la plus importante de l'ouvrage, et fournit les conclusions les plus satisfaisantes.

On pourrait même dire, si nous la comparons à la première, que celle-ci n'est qu'un préambule, dont le principal mérite est de déblayer le terrain. Il est facile de constater que l'auteur est encore plus à l'aise que sur le terrain purement scientifique, et qu'il parle avec plus d'autorité. Le lecteur éprouvera la même impression, et lorsqu'il aura parcouru ces dernières pages, il souscrira, sans se faire violence, aux conclusions de l'auteur, sera convaincu qu'il n'y a qu'une planète habitée, la terre que nous habitons.

La seule réserve que nous serions tenté de faire, c'est que cette partie pourrait être un peu plus condensée, sans rien perdre de sa clarté et de sa force.

Avant de terminer une dissertation trop longue, nous le craignons, nous prions l'auteur d'agréer nos sincères félicitations, et de vouloir bien croire que nous comprenons tout le mérite d'un curé qui a su mener à bonne fin pareille tâche. Son ouvrage sur la pluralité des mondes est fort intéressant et excessivement instructif. Nous espérons donc qu'il sera lu, car la matière qu'il a traitée avec un rare bonheur, est une de celles qu'un catholique tant soit peu instruit ne saurait être excusable de ne pas connaître.

D. G

A TRAVERS ROME

(Suite)

Michel-Ange revint à Rome et reprit les travaux du mausolée de Jules II. Il ne nous reste de cette gigantesque entreprise qu'une statue qui est un chef-d'œuvre de Moïse. Il est relégué à présent dans un bas-côté de l'église Saint-Pierre-aux-liens. L'ar-

tiste a représenté l'altier patriarche assis, les jambes cambrées comme quelqu'un qui s'apprête à se lever, tenant d'un geste puissant et jaloux les Tables de la Loi qu'il va briser dans son indignation de voir les Israélites esclaves du veau d'or. Cette statue colossale devait s'élever à douze pieds de hauteur d'après le plan du monument; elle pose aujourd'hui presque de plain-pied sur le sol de l'église: ce qui fait paraître les proportions démesurées.

La tête qui devait être vue de plus loin semble trop petite, la barbe trop abondante et les jambes trop massives. Mais laissons à les chicanes d'esthéticiens prétentieux et étudions l'effet d'ensemble. Cette création de Michel-Ange inspire un respect religieux mêlé de stupeur. C'est du sublime statique; le chef du peuple hébreu garde un air de majesté sévère qui semble le reflet de la face de Jéhovah. Les yeux sont foudroyants; tous les muscles tendus, prêts à jouer, indiquent la force qui se possède et qui va se déployer.

Michel-Ange a réussi à donner à ce bloc de Carrare une vie surhumaine qui fait l'admiration de tous les connaisseurs. La sculpture, ici, atteint son maximum d'expression et rejoint la peinture.

Le chantre héroïque des grandeurs farouches de l'Histoire, poète si habile à faire passer dans ses poèmes la vibration de l'émotion forte ou délicate, José-Maria de Hérédia songeait au "Moïse" quand il terminait son sonnet sur Michel-Ange par ces robustes vers:

*Et dans ces marbres durs où bat son âme altière,
Comme il a fait courir avec un grand frisson
La colère d'un Dieu vaincu par la matière!*

Cependant les intrigues de son envieux émule allaient permettre à Michel-Ange de se livrer plus étroitement à son rêve et de trouver dans la Bible de hautes et grandioses inspirations.

Bramante réussit à persuader à Jules II de laisser de côté le projet de sa sépulture et de faire continuer les travaux d'ornementation de la chapelle édiflée en souvenir de Sixte IV, oncle du pontife régnant. Jules II s'en ouvrit au Buonarrotti qui, dédaignant de son talent, fit des difficultés et proposa Raphaël. Mais le pape voulait Michel-Ange; il dut obéir, à la grande satisfaction de Bramante qui espérait que le sculpteur serait, ici, inférieur à sa tâche, et verrait s'évanouir son crédit à la cour pontificale.

L'artiste, au contraire, allait révéler sa prodigieuse facilité d'invention et donner une immortalité sereine à un monde d'augustes personnages que son âme de croyant et de poète évoquerait des limbes de l'Histoire sainte.

(A suivre)

Petite histoire de l'Église

(Suite)

APOSTOLAT

Au commencement du quatrième siècle, l'Arménie tout entière se convertit à la foi, avec son roi Pindate, grâce aux prédications de saint Grégoire l'Illuminateur.

L'Éthiopie avait également trouvé un apôtre dans la personne de saint Frumence.

Sans parler de ceux qui sont cités parmi les écrivains ecclésiastiques, les saints évêques du quatrième siècle les plus célèbres sont ceux qui brillèrent au concile de Nicée : saint Alexandre, patriarche d'Alexandrie ; saint Eustache, d'Antioche ; saint Macaire, de Jérusalem ; saint Jacques, de Nisibe ; saint Nicolas, de Myre ; saint Paul, de Néocésarée ; saint Potamon, d'Héraclée ; saint Paphnuce, disciple d'Antoine ; saint Spéridion.

Saint Martin, de Tours, né en Pannonie, dans les premières années du siècle, fut d'abord soldat. Puis, retiré près de saint Hilaire, il fonda le monastère de Ligugé, d'où sa réputation de sainteté le fit arracher vers 370, pour être élevé sur le siège de Tours. Puissant en œuvres et en paroles, vrai Thaumaturge des Gaules, le saint évêque de Tours, dit Bossuet, remplit tout l'univers du bruit de ses vertus et de ses miracles, durant sa vie et après sa mort.

Deux grandes saintes illustrèrent le quatrième siècle : sainte Hélène, mère de Constantin, et sainte Monique, mère de saint Augustin, qui mourut de joie en voyant la conversion de son fils qui lui avait coûté tant de larmes.

PERSÉCUTIONS

Les empereurs Dioclétien, Galère et Maximin furent les auteurs de la dixième grande persécution, la dernière du genre, mais la plus terrible de toutes. Le premier édit fut publié en 303, et il

fut bientôt suivi de trois autres édits plus sévères encore que le premier.

Le nombre des martyrs fut si grand, que Dioclétien put se vanter, dans une inscription fameuse, d'avoir détruit le nom chrétien.

Parmi les plus célèbres victimes, on peut citer : sainte Lucie, sainte Agnès, saint Vincent de Saragosse et sainte Foy d'Agen, cruellement mis à mort par Dacien, qui a laissé une trace sanglante au Martyrologe.

La persécution des Césars a pris fin en 313. Trois siècles avaient suffi et surtout les dix dernières années, pour démontrer que la religion chrétienne est l'œuvre de Dieu, et qu'aucune puissance humaine ne saurait la vaincre. Il y aura encore, de temps à autre, des persécutions, mais non pas générales comme celles que nous avons mentionnées.

En 320, eut lieu la persécution de Licénius, dont les principales victimes furent : saint Basile, évêque d'Amasie dans le Pont ; saint Blaise, évêque de Sébaste en Arménie, et 40 soldats exposés sur un étang glacé.

Après la mort de Constantin en 337, la persécution, sous forme de protection donnée à l'Arianisme, se continue contre l'Eglise.

Il y eut de nombreux exilés pour la foi sous Constance, de 337 à 361.

Saint Paul, patriarche de Constantinople, est étranglé dans son exil par les Ariens.

Sous Valens, 364-378, on ne se contente pas d'exiler, mais on accable de mauvais traitements les évêques et les prêtres fermes dans la foi, on les condamne aux mines et à la mort.

(A suivre)

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu chez les Sœurs de la Charité, le 13 ; à Ste-Louise, le 15 ; à St-Jean-Deschaillons, le 17 ; à la Congrégation de St-Roch, le 19.